



HAL
open science

Introduction. L'anthropologie de l'Albanie, une nouvelle fondation

Gilles de Rapper

► **To cite this version:**

Gilles de Rapper. Introduction. L'anthropologie de l'Albanie, une nouvelle fondation. *Ethnologie française*, 2017, Albanie. Renaissance d'une discipline, XLVII (2), pp.181-192. halshs-01505541

HAL Id: halshs-01505541

<https://shs.hal.science/halshs-01505541>

Submitted on 2 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



I INTRODUCTION

L'anthropologie de l'Albanie, une nouvelle fondation

Gilles de Rapper

Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative

Gilles de Rapper
Idemec (CNRS, UMR 7307)
Aix Marseille Université
Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
5 rue du Château-de-l'Horloge
BP 647
13094 Aix-en-Provence
gilles.derapper@cnrs.fr

Ce numéro d'*Ethnologie française* consacré à l'Albanie vise avant tout à rendre compte de la formation récente d'un nouveau regard ethnologique sur ce pays. Si l'émergence et le développement de la discipline présentent des similarités avec d'autres pays de l'Europe de l'Est et au-delà (lien étroit avec la construction nationale et étatique, passage récent du « folklore » à l'« anthropologie sociale et culturelle »), la situation albanaise présente des particularités qui font que l'on constate, depuis une dizaine d'années, une effervescence prometteuse et un renouvellement en profondeur des objets, des orientations méthodologiques et des cadres théoriques. La volonté de marquer ce tournant épistémologique a guidé la composition du numéro.

L'objectif n'est donc pas de présenter un pays, l'Albanie, à travers le regard porté par les ethnologues locaux, même si ces derniers sont largement mis à contribution. S'agissant d'un pays qui, pourrait-on dire, est connu pour être inconnu, le risque est grand de prétendre révéler une « image vraie » de l'Albanie face aux stéréotypes les plus courants. Ce qui fait le lien entre les articles qu'on va lire est moins le « réel » qu'ils représenteraient que la façon dont ils témoignent de l'élaboration de nouveaux moyens de connaissance.

Dans la mesure où ce nouveau regard se forge dans l'interaction entre ethnologues locaux et étrangers, il nous a semblé indispensable de rassembler des articles témoignant de cette pluralité d'approches. Certains des auteurs ont ainsi été formés en Albanie et y sont employés en tant qu'ethnologues ; ils entrent donc dans la catégorie des « ethnologues locaux ». D'autres sont nés en Albanie et ont été formés à l'étranger ; ils y travaillent encore ou, pour certains, sont retournés dans leur pays. D'autres enfin sont des « ethnologues étrangers » pour lesquels l'Albanie est avant tout un terrain, un objet de recherche, quel que soit leur investissement affectif et leur degré d'insertion dans le champ académique albanais et dans la société albanaise. Regard extérieur et regard intérieur seront donc croisés ici, la possibilité même de ce croisement pouvant apparaître comme un aspect du tournant épistémologique dont nous cherchons à rendre compte.



De quoi s'agit-il ? Une ethnologie pratiquée par des professionnels dans le cadre d'institutions n'apparaît en Albanie qu'au lendemain de la prise de pouvoir par les communistes, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La discipline, on s'en doute, est alors conçue comme un instrument au service du parti communiste (sous la dénomination de Parti du travail d'Albanie, PTA, à partir de 1948) qui dirige l'État et impose son contrôle à l'ensemble de la société : les ethnologues sont sollicités à la fois pour légitimer scientifiquement la vision de l'histoire de la nation portée par les autorités (par exemple en affirmant l'existence d'une continuité entre les Illyriens et les Albanais actuels) et pour modeler la « culture populaire » selon les normes en vigueur (par exemple par l'organisation de festivals dans lesquels est mis en scène le « nouveau folklore » à la gloire du parti). De cette instrumentalisation, qui signifie aussi que des moyens sont donnés aux ethnologues pour accomplir leur tâche, résulte un réel développement de la discipline : un nouveau personnel est formé, les campagnes de collecte se succèdent, les publications se multiplient. Il suffit de mentionner ici le lancement des revues *Ethnographie albanaise* en 1962 et *Culture populaire* en 1980.

La production, qu'il s'agisse de recherches publiées ou de matériel conservé dans les archives, est volumineuse. Pourtant, lorsque le parti communiste cède le pouvoir en 1991, l'ethnologie albanaise apparaît comme complètement isolée des courants contemporains de la discipline et incapable de se saisir des transformations profondes qui affectent alors la société albanaise. Il revient à des ethnologues étrangers, peu nombreux, d'investir ce qui apparaît, depuis l'extérieur, comme un nouveau terrain et de proposer des cadres d'interprétation et des références théoriques issus de l'ethnologie « générale »¹. Pendant plus de dix ans, cette situation affectera peu l'ethnologie locale, immobilisée dans un *statu quo* dû autant à la baisse drastique des moyens financiers dans un contexte de crise générale, qu'à la difficulté d'imaginer d'autres pratiques et d'autres objectifs que ceux que le pouvoir communiste lui avait fixés [Hysa Kodra, 2014].

Dans les années 2000, l'arrivée d'une nouvelle génération, incarnée ici au premier chef par Armanda Hysa et Nebi Bardhoshi, change progressivement la donne : la deuxième moitié de la décennie voit ces jeunes chercheurs imposer de nouveaux objets de recherche et de nouveaux cadres théoriques. Plus important encore, ils sortent l'ethnologie albanaise de son isolement en fréquentant les colloques et congrès internationaux, en partant étudier à l'étranger et, plus rarement, en faisant du terrain à l'étranger et ouvrent dans le même temps un débat sur la valeur de la production ethnologique de la période communiste.

Cette présentation simplifiée et volontairement schématique demande bien sûr à être nuancée et précisée, ce à quoi s'attachent la suite de cette introduction et plusieurs des articles que l'on va lire. Elle explique le déroulé du numéro, organisé en trois parties : la première propose un retour réflexif sur l'ethnologie de la période communiste, celle-là constituant simultanément un moment fondateur et un héritage lourd à porter ; la deuxième partie montre comment, dans le sillage de cette critique disciplinaire, la société de la période communiste et ses prolongements actuels deviennent des objets de recherche pour les ethnologues ; la troisième partie, enfin, cherche à montrer comment les ethnologues, d'Albanie ou d'ailleurs, abordent les bouleversements de la période postcommuniste dans les domaines des migrations, de la religion, de l'économie et des institutions politiques.

1. Je reprends ici un terme utilisé par Thomas Schippers pour distinguer les différents regards ethnologiques sur l'Europe au moment de la chute des régimes communistes [Schippers, 1991].

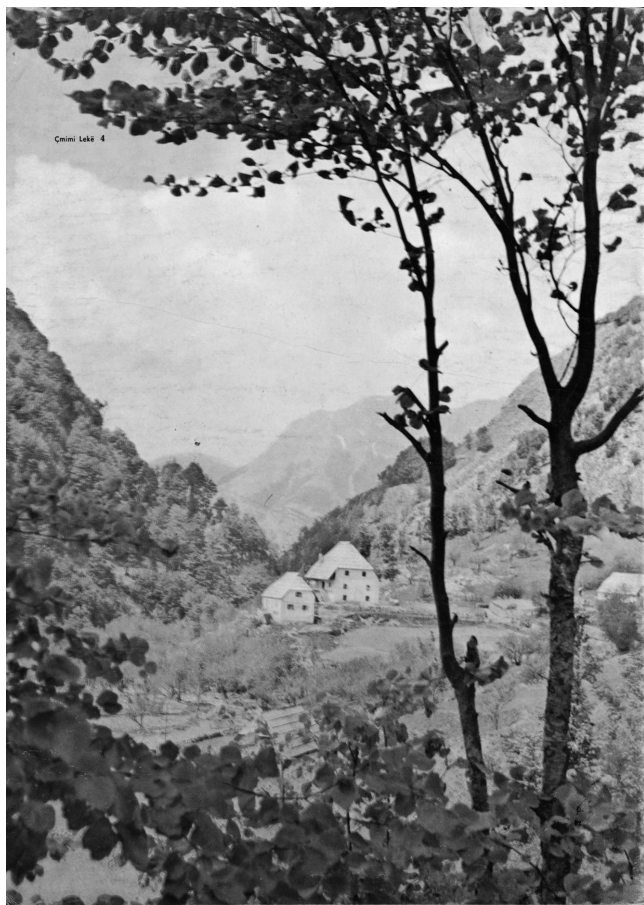


Photo 1 – Vue de Vermosh. Photographie de Refik Veseli publiée dans le magazine *Ylli* en août 1976.

■ Les héritages : nationalisme et communisme

Depuis la fin des années 2000, nombre d'articles ont porté sur le développement de l'ethnologie dans l'Albanie communiste, sur ses caractéristiques et sur la façon dont elle doit être considérée aujourd'hui. Certains ont été écrits par des chercheurs étrangers ayant fait du terrain en Albanie dans les années 1990 [Schwandner-Sievers, 2009 ; Voell, 2011], mais la plupart d'entre eux proviennent de jeunes chercheurs albanais confrontés à la nécessité de se situer par rapport au passé de la discipline pour comprendre leur propre pratique professionnelle. De façon emblématique, le premier de ces articles, publié dans la revue de l'Institut de culture populaire, *Kultura Popullore*, consistait en une analyse critique des conceptions du fondateur de la discipline au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Rrok Zojzi, à propos du droit coutumier [Bardhoshi, 2009]. Son auteur réalisait alors une thèse de doctorat sur le droit coutumier dans l'Albanie contemporaine, publiée depuis [Bardhoshi, 2011].

D'autres articles ont suivi, par d'autres doctorants cherchant à comprendre comment leurs objets d'étude avaient été analysés par leurs prédécesseurs, et de quelle manière ces

travaux pouvaient être utilisés aujourd'hui : celui d'Olsi Lelaj sur les coopératives agricoles et leur rôle dans la transformation de la paysannerie en classe ouvrière [Lelaj, 2011], celui d'Armanda Hysa sur le rapport entre monde rural et monde urbain [Hysa, 2011] ou encore celui de Gerda Dalipaj sur la conception de la maison et de la sphère domestique [Dalipaj, 2013]. Il revient à Armanda Hysa d'avoir proposé la première vision d'ensemble de l'histoire de la discipline à l'époque communiste, en langue anglaise, dans un article qui mêle analyse des sources, entretiens avec des ethnologues et réflexion personnelle sur le premier contact de l'auteur avec les textes et les agents de l'ethnologie de l'époque de la dictature, au début des années 2000 [Hysa, 2010]. Elle a, depuis, parallèlement à sa recherche sur les marchés dans plusieurs villes d'Albanie et des Balkans [Hysa, 2012 ; Hysa, 2014], poursuivi son analyse critique de l'ethnologie de la période communiste [Kodra-Hysa, 2013] et de ses transformations depuis 1991 [Hysa Kodra, 2014]. Les quelques remarques qui suivent doivent beaucoup à son travail pionnier.

La création des sections d'ethnographie et de folklore de l'Institut des sciences, en 1947, apparaît comme un moment fondateur. De fait, les dynamiques actuelles au sein de la discipline dépendent largement de ce qui s'est passé durant la seconde moitié du xx^e siècle. Ce moment fondateur lui-même est cependant le résultat d'une histoire plus ancienne qui, jusqu'à présent, a reçu moins d'attention de la part de la critique ethnologique et que nous ne ferons qu'évoquer. On peut distinguer deux grandes périodes, l'une précédant et l'autre suivant la proclamation d'un État albanais en 1912.

Jusqu'à cette date en effet, les territoires habités par les Albanais dans les Balkans font partie de l'Empire ottoman, et ce depuis le xv^e siècle. À partir de la fin du xviii^e siècle, le recul progressif de l'Empire dans cette partie de l'Europe et la création d'États nationaux qui s'en suit tout au long du xix^e siècle (Grèce, Serbie, Roumanie, Bulgarie) ont deux conséquences majeures pour le développement futur de l'ethnologie albanaise : d'une part, l'idéologie nationale se diffuse dans les milieux intellectuels albanais et incite certains écrivains et érudits à se lancer dans la collecte de « folklore », tandis que se mettent en place les grandes lignes du mythe d'origine de la nation (autochtonie, descendance pélasgique ou illyrienne, résistance à l'envahisseur ottoman, etc.).

D'autre part, les relations de voyage publiées par des auteurs occidentaux se multiplient, conséquence directe des intérêts grandissants des États occidentaux dans cette région. Le rôle de l'Autriche-Hongrie est ici déterminant et l'ouvrage du consul Georg von Hahn, *Albanesische Studien*, paru à Iéna en 1854, est généralement considéré comme la première étude scientifique sur l'Albanie et les Albanais [Von Hahn, 1854]. Il inaugure une longue tradition de recherche autrichienne sur l'Albanie, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui [Pichler, 2014]. Avant lui, les récits de voyage de François Pouqueville (1826-1827), John Hobhouse (1813), Thomas Smart Hughes (1821) ou William Martin Leake (1835) ont contribué à susciter l'intérêt pour cette région de l'Empire ottoman (et à répandre un certain nombre d'idées fausses). Comme le rapporte Afërdita Onuzi, dans l'entretien réalisé pour ce numéro, ces ouvrages constituaient à partir des années 1960 une base documentaire avec laquelle les ethnologues étaient invités à se familiariser. Une analyse critique de ces travaux et de leur valeur comme sources pour l'ethnologie reste cependant largement à faire.

Au tournant du xx^e siècle, et surtout après l'indépendance du pays en 1912, on constate une certaine professionnalisation de la recherche. Même si les ethnologues de formation sont rares, les publications sur l'Albanie revêtent un caractère scientifique plus prononcé. Cela est vrai de la part des auteurs étrangers, parmi lesquels on compte de plus en plus de professionnels. En Albanie même, l'intérêt pour le folklore n'est plus limité aux écrivains nationalistes, mais s'étend à une nouvelle génération de savants formés à l'étranger. Les premiers articles publiés par Eqrem Çabej, linguiste formé en

Autriche dans les années 1920, portent ainsi sur des chants et des contes recueillis chez les Albanais d'Italie et des Balkans [Çabej, 1934].

La période de l'entre-deux-guerres et celle de la Seconde Guerre mondiale voient aussi émerger des tentatives d'institutionnalisation de la recherche. C'est, par exemple, dans les années 1920, le projet d'un musée national archéologique et ethnographique porté par un archéologue autrichien, Carl Patsch [Clayer, 2012]. C'est aussi la publication des 15 volumes des *Trésors de la nation* [*Visaret e kombit*], recueils de traditions orales, entre 1937 et 1944 [Zheji, 1998 : 22-25]. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un Institut des études albanaises est créé à Tirana, préfiguration de l'Institut des sciences des premières années de l'époque communiste.

Les ethnologues de la période communiste ont eu tendance à dévaloriser tout ce qui avait précédé, notamment les entreprises de collecte et de publication de matériel ethnologique et folklorique conduites dans l'entre-deux-guerres. Dans le même temps, soucieux de faire remonter aussi loin que possible les origines de l'« ethnie » albanaise, ils voyaient dans les auteurs antiques et médiévaux des sources pour l'ethnologie des Albanais. Avec le tournant nationaliste de la classe dirigeante, dans les années 1960,



Photo 2 – Jour de fête. Photographie publiée dans le magazine *Ylli* en mai 1980, sans nom d'auteur.

les ethnologues ont été de plus en plus amenés à voir dans ce qu'ils observaient les traces d'une histoire plus ancienne dans laquelle la préhistoire illyrienne et la période médiévale d'avant la conquête ottomane apparaissent comme des moments obligés. D'un côté, l'étude « scientifique » de l'histoire et de la culture albanaise ne commençait donc qu'en 1947 ; de l'autre, les sources et matériaux sur lesquels pouvait s'appuyer l'ethnologie de l'Albanie étaient recherchés dans la plus haute antiquité.

Sur le plan institutionnel, il faut mentionner la création de l'université de Tirana, en 1957, qui fut suivie d'une réorganisation de la recherche scientifique dans le sens d'une multiplication des instituts : en 1960, la section de folklore est élevée au rang d'Institut de folklore, tandis que la section d'ethnographie passe sous la tutelle de l'Institut d'histoire et de linguistique. En 1972, les instituts quittent l'université pour être rattachés à l'Académie des sciences qui vient d'être créée. En 1979, folkloristes et ethnographes sont réunis au sein d'un nouvel Institut de culture populaire (*Instituti i kulturës popullore*, IKP) qui dépend toujours de l'Académie des sciences et qui existe sous ce nom jusqu'en 2008. Il est alors renommé Institut d'anthropologie culturelle et d'histoire de l'art [*Instituti i antropologjisë kulturore dhe i studimit të artit*, IAKSA) et passe sous la tutelle du Centre d'études albanaises (*Qendra e studimeve albanologjike*, QSA), nouvel organisme séparé de l'Académie des sciences.

■ Le tournant réflexif des années 2000

La fin du régime communiste en 1991 n'a donc coïncidé ni avec un renouvellement de la discipline, ni avec une refonte des institutions de recherche. Les principaux changements ont concerné la fin du contrôle idéologique exercé par le parti unique et, contrepartie de cette nouvelle liberté, la baisse drastique des ressources financières. Il faut attendre le début des années 2000 pour assister à un renouvellement significatif avec le recrutement de jeunes chercheurs, et plusieurs années encore pour que les effets de cette renaissance se fassent sentir. Armanda Hysa situe en 2004 le tournant qui marque la fin de cette première période de *statu quo* [Hysa Kodra, 2014 : 29]. L'une des manifestations de ce « changement de paradigme »² est l'apparition du discours critique mentionné ci-dessus, qui porte sur les pratiques et les résultats de l'ethnologie de la période communiste.

La première partie de ce numéro a pour objectif de montrer l'importance de cette nouvelle critique pour le renouvellement de la discipline. Rigels Halili s'appuie sur ces travaux récents pour proposer un aperçu du développement de l'ethnographie et des études sur le folklore en Albanie et, de façon inédite, au Kosovo. En raison de l'isolement diplomatique de l'Albanie (rupture avec la Yougoslavie en 1948, avec l'URSS en 1961, avec la Chine en 1978), le développement de la discipline est généralement considéré à l'intérieur des frontières étatiques de l'Albanie. Rigels Halili rappelle cependant combien le paradigme nationaliste dans lequel s'inscrivent l'ethnologie et l'étude du folklore pose, même de manière implicite, la question de l'unité de la nation albanaise au-delà des appartenances politiques d'alors, entre Albanie et Yougoslavie. La question se posait aussi pour les ethnologues albanais du Kosovo et la comparaison entre les deux contextes éclaire ainsi de manière nouvelle l'histoire de la discipline.

Armanda Hysa propose pour sa part un exemple de ce que peut être une critique constructive des travaux produits pendant la période communiste, en relevant le caractère marginal des études urbaines. Analysant trois textes prenant la ville comme objet ethnologique, elle montre comment ces études, soumises aux mêmes impératifs que les

2. Pour reprendre le titre de l'introduction de Klaus Roth à un récent volume de la revue *Ethnologia Balkanica* [Roth, 2014]. Ce recueil de textes sur l'état actuel des études ethnologiques dans les pays des Balkans est un outil précieux.

études rurales qui avaient la priorité (nationalisme, historicisme, matérialisme), constituèrent néanmoins un laboratoire au sein duquel des idées pertinentes sur la ville et ses relations avec les campagnes furent émises, idées qui peuvent aujourd’hui nourrir la discussion sur le développement d’une ethnologie urbaine reconnue en tant que telle.

Enfin, Olsi Lelaj aborde la constitution du communisme albanais, dans ses diverses manifestations, comme objet d’étude de l’ethnologie contemporaine. Il revient sur les raisons qui ont fait que, jusqu’à ces dernières années, cette période a suscité rejet et désintérêt, et propose des pistes de réflexion sur la façon de bâtir une ethnologie du communisme albanais, « sous le signe de la modernité », pour reprendre le titre de son récent ouvrage [Lelaj, 2015].

Comme le rappelle pertinemment Armanda Hysa, ce que l’on désigne sous le terme d’« histoire de l’ethnologie en Albanie » ne concerne finalement qu’un très petit groupe d’individus : entre trois et sept personnes selon les périodes [Hysa Kodra, 2014 : 23]. La critique ne peut donc ignorer la dimension personnelle et subjective des pratiques et des productions ethnologiques de l’époque, et il est important de retracer des parcours individuels afin de comprendre les enjeux des relations interpersonnelles dans le développement de la discipline. Pour cette raison, en contrepoint de ces trois



Photo 3 – Vue de Vlorë. Photographie de Petrit Çela publiée dans le magazine *Ylli* en avril 1976.

articles, nous proposons deux entretiens avec des ethnologues ayant travaillé pendant la période communiste, Mark Tirta et Afërdita Onuzi. Leur parcours et le regard qu'ils portent aujourd'hui sur cette période enrichiront, nous l'espérons, la lecture des articles analytiques.

■ Vers une ethnographie du communisme albanais

Les articles suivants proposent en quelque sorte une mise en œuvre du projet de constitution du communisme albanais comme objet d'étude ethnologique tel que le propose Olsi Lelaj. On peut en effet voir dans la critique interne à la discipline, un premier pas vers une ethnographie du communisme albanais : l'histoire de l'ethnologie albanaise ne peut être envisagée en dehors des conditions politiques, économiques et idéologiques de cette époque.

Eckehard Pistrick en fournit un bon exemple avec un article sur le déroulement et les effets d'une expédition conjointe menée par des ethnomusicologues albanais et est-allemands en Albanie du Sud, en 1957. C'est pour préparer un terrain dans ces mêmes régions, dans les années 2000, qu'il a découvert les archives de cette expédition³. En les explorant, il éclaire le fonctionnement concret de la recherche ethnographique dans son contexte politique.

La démarche de Mikaela Minga est similaire : formée elle aussi à l'ethnomusicologie, c'est en travaillant sur l'état actuel d'un genre musical apparu dans l'entre-deux-guerres, les chants de la ville de Korçë, qu'elle s'est peu à peu intéressée à leur statut pendant la période communiste. S'il ne s'agit plus à proprement parler d'une démarche réflexive sur l'ethnomusicologie de cette époque, on voit comment l'analyse conjointe d'archives (publiques et privées, écrites, sonores et visuelles) et d'entretiens menés auprès de survivants du monde musical rend plus complexe à la fois notre connaissance de l'époque communiste et celle de son héritage actuel⁴.

L'article de Gilles de Rapper et d'Anouck Durand sur la production photographique de l'époque communiste pose des questions similaires : que faire des archives photographiques, publiques et privées, qui sont parvenues jusqu'à nous ? À quelles conditions peut-on les considérer comme un instrument de connaissance de la période communiste et de son héritage ? Analysant une part réduite de cette production, la photographie amateur, les auteurs proposent une ethnographie de la photographie qui considère les images, moins comme des sources, que comme un objet d'étude en soi.

L'article de Bledar Kondi sur la mort et ses rituels va plus loin encore et ne se limite pas à la période communiste. L'auteur insiste sur les lacunes des recherches sur la mort dans un contexte où toute manifestation religieuse était condamnée comme survivance et signe d'arriération et, en s'appuyant sur de rares observations et sur des sources antérieures à l'époque communiste, il tente de cerner la signification de la mort et les réactions rituelles qu'elle suscite⁵. Il peut ainsi aborder la question de la transformation des rituels, pendant et après le communisme, et faire apparaître la complexité de l'héritage communiste et la difficulté de concevoir aujourd'hui ce qui fait la nation et la tradition.

La contribution d'Arsim Canolli pose des questions semblables à propos d'un objet peu présent dans l'ethnologie albanaise, l'alimentation en tant que pratique quotidienne. Analysant les choix et les pratiques de deux familles du Kosovo d'après la guerre de 1999, il montre que le comportement alimentaire est un bon révélateur des attitudes face aux changements politiques et économiques.

3. L'expédition de 1957 a fait l'objet d'un colloque international à Tirana en 2014, dont les actes sont désormais publiés [Pistrick, 2016]. On pourra aussi se référer au récent livre de l'auteur, tiré de sa thèse [Pistrick, 2015].

4. Le documentaire *Tranzicion. Art et pouvoir en Albanie* de Giuseppe Schillaci [2017] montre tout l'intérêt de considérer la production artistique de l'époque communiste (en l'occurrence la peinture et la sculpture) de façon rétrospective et en regard des pratiques contemporaines.

5. On trouvera une description détaillée de ces pratiques rituelles dans un ouvrage du même auteur [Kondi, 2012].

En proposant un article sur les Albanais du Kosovo dans un numéro dédié à l'Albanie, notre objectif est d'une part de rendre compte de l'existence de contacts et de collaboration entre ethnologues des deux côtés de la frontière, et d'autre part de rappeler que la guerre du Kosovo constitue, vue depuis l'Albanie, un événement marquant des dernières décennies auquel les ethnologues albanais se sont peu intéressés.

■ Les bouleversements contemporains

On pourrait en dire autant d'autres grandes transformations de l'après-communisme dont le traitement par les ethnologues apparaît sans commune mesure avec leur impact sur la société albanaise. L'émigration, phénomène majeur depuis les années 1990, n'a fait l'objet que de rares travaux de la part des ethnologues. L'ouverture des frontières après plusieurs décennies d'enfermement est un événement marquant dont les effets sur l'Albanie et sur les pays de destination, principalement la Grèce et l'Italie, n'ont pas fini d'occuper les chercheurs. La migration albanaise est dans l'ensemble un phénomène bien étudié par les géographes [Sintès, 2010 ; Vullnetari, 2012], mais la contribution des ethnologues est plus limitée, y compris parmi les étrangers⁶. Parmi ceux-ci, Nataša Gregorič Bon, ethnologue slovène, mène depuis les années 2000 des recherches dans le sud de l'Albanie, une région tiraillée entre l'Albanie et la Grèce [Gregorič Bon, 2007]. Elle aborde ici les effets de l'émigration sur la région de départ du point de vue de l'anthropologie de l'espace, approche novatrice dans le contexte albanais.

Le travail de Mentor Mustafa sur le pèlerinage du mont Tomorr, en Albanie du Sud, témoigne de la même volonté d'appliquer des cadres théoriques nouveaux à des objets en pleine transformation. La fin du communisme en Albanie a signifié la fin d'une politique antireligieuse mise en œuvre dès 1944 et qui culmina en 1967 avec la fermeture ou la destruction de tous les lieux de culte encore en activité. Cette politique et son abandon en 1991 sont un phénomène extrêmement complexe qui renvoie dans le passé à l'émergence du mouvement national albanais au XIX^e siècle : la coexistence, au sein de la nation albanaise, d'au moins trois confessions (islam majoritaire, christianisme orthodoxe et christianisme catholique minoritaires) n'a cessé de poser des problèmes aux intellectuels et aux élites politiques et religieuses [Clayer, 2007 ; Endresen, 2012]. Les formes contemporaines de la vie religieuse ont cependant fait l'objet de peu d'attention, notamment de la part des ethnologues locaux : reconstruction des lieux de culte, revitalisation des fêtes et des rites de passage, coexistence des communautés sont pourtant des phénomènes courants à travers toute l'Albanie. Mentor Mustafa livre ici une rare ethnographie d'un pèlerinage associé à la communauté des Bektashis, pratiquants d'un islam hérité de l'Empire ottoman, qu'il interprète à la lumière de théories anthropologiques récentes. Il souligne les ambiguïtés et les tensions qui traversent ces moments rituels et qui en font des lieux de contestation.

Les bouleversements dans le domaine de l'économie forment un troisième volet des transformations postcommunistes. Généralement décrits sous la forme d'un passage d'une économie planifiée à une économie de marché, ils offrent à l'observation une multitude de situations et d'objets nouveaux. Ils sont ici abordés à partir d'un événement majeur des années 1990, l'effondrement en 1997 des systèmes d'épargne pyramidale apparus, en Albanie comme dans d'autres anciens pays communistes, au début de la décennie. En Albanie, la faillite de ces sociétés qui promettaient des gains merveilleux à leurs épargnants a provoqué une crise politique et une flambée de violence connue sous le nom de « guerre civile ». La contribution de Smoki Musaraj

6. Il faut mentionner ici la thèse récente de Gerda Dalipaj, dont nous regrettons l'absence dans ce numéro, sur la façon dont les migrants envisagent et réalisent, ou non, la construction de nouvelles maisons [Dalipaj, 2016]. Son travail mérite d'être rapporté dans la mesure où Gerda Dalipaj est l'une des premières ethnologues albanaises à mener des recherches de terrain en dehors d'Albanie, en l'occurrence en Grèce (c'est le cas aussi d'Armanda Hysa qui, après des recherches de terrain à Skopje en Macédoine sur les marchés, a entrepris une nouvelle recherche sur les mariages entre Serbes et Albanais en Serbie). La migration est par ailleurs centrale dans les travaux d'Eckehard Pistrick et a occupé d'autres auteurs [Kretsi, 2005 ; de Rapper, 2005].

montre tout l'intérêt d'une approche anthropologique d'un phénomène qui a surtout été envisagé d'un point de vue économique ou politique. Auteur d'une thèse d'anthropologie économique sur ces événements [Musaraj, 2012], elle s'intéresse ici à ce que ces derniers révèlent de la transformation de la notion de valeur : dans un contexte d'instabilité économique et de rareté des ressources financières, les sociétés d'épargne ont-elles constitué pour les épargnants des outils de conversion entre diverses valeurs (réseaux de parenté, remises des migrants, travail) ?

La « guerre civile » de 1997 a ainsi montré la fragilité de l'État postcommuniste : il a fallu plusieurs années, et l'intervention de forces militaires internationales, pour que le contrôle étatique sur l'ensemble du territoire soit rétabli. Le passage d'un État dictatorial supposé fort à des institutions démocratiques mal enracinées est un autre aspect des transformations postcommunistes. Il faut souligner dans ce domaine la contribution de Nebi Bardhoshi qui, en s'efforçant de promouvoir une anthropologie juridique largement ignorée avant 1990, s'attaque à la question de l'État, des institutions et de leur réception au niveau local. La notion de pluralisme juridique lui permet d'étudier les relations complexes entre les normes étatiques et celles du droit coutumier (qui, comme la religion, avaient été déclarées abolies par l'État communiste) [Bardhoshi, 2015]. Il s'intéresse ici au traitement d'un phénomène associé au droit coutumier et largement médiatisé en Albanie comme à l'étranger : la vengeance du sang. Pour combattre les idées fausses et les simplifications, il plaide pour une ethnographie détaillée du phénomène jointe à une critique de la littérature existante, notamment à travers la confrontation des points de vue intérieur et extérieur sur la vengeance et le droit coutumier.

Cette livraison se veut offrir une porte d'entrée à l'ethnologie de l'Albanie à un moment marquant de son histoire. On pourra se référer à des entreprises similaires pour mesurer l'ampleur des changements : en 1989, *L'Ethnographie* proposait un numéro spécial consacré à l'Albanie, dirigé par Pierre Cabanes [Cabanes, 1989]. À côté de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie, l'ethnologie n'était alors représentée que par les membres de l'Institut de culture populaire. Près de 20 ans plus tard, le dossier de la revue *Anthropological Notebooks* consacré aux *Contributions to Albanian Studies* [Gregorič Bon, 2008] sanctionnait au contraire l'absence des ethnologues albanais sur la scène internationale⁷. L'ambition de ce numéro est de témoigner de la vitalité retrouvée de la recherche ethnologique sur l'Albanie dans un contexte qui reste, malgré tout, peu favorable. Elle est aussi de montrer l'existence de contacts et d'échanges entre des chercheurs venus d'horizons différents et formés dans des traditions de recherche variées, ce qui est une nouveauté⁸. Sur l'héritage de la période communiste et dans un esprit d'ouverture, c'est une nouvelle fondation de l'ethnologie de l'Albanie que ce numéro voudrait donner à voir. ■

7. Un volume paru en 2002 et qui a fait date dans les études albanaises ne comporte de même aucune contribution d'ethnologue albanais [Schwandner-Sievers and Fischer, 2002].

8. Signalons cependant un ouvrage collectif mettant en œuvre un tel échange, mais limité au thème de la famille et de la parenté, et associant historiens et ethnologues [Hemming, Kera and Pandejmoni, 2012].

I Références bibliographiques

- BARDHOSHI Nebi, 2009, “Teoria etnografike e Rrok Zojzit mbi të drejtën kanunore. Një vështrim kritik” [“La théorie ethnographique de Rrok Zojzi sur le droit coutumier. Un aperçu critique”], *Kultura Popullore*, 1-2: 69-94.
- BARDHOSHI Nebi, 2011, *Gurtë e Kufinit: Kanuni, Prona, Strukturi Social* [Les pierres de la frontière : Kanun, propriété et structure sociale], Tiranë, European University of Tirana's Press.
- BARDHOSHI Nebi, 2015, *Antropologji e kanunit* [Anthropologie du kanun], Tiranë, Qendra e studimeve albanologjike.
- CABANES Pierre (dir.), 1989, “Albanie”, *L’Ethnographie*, 85, 2.
- ÇABEJ Eqrem, 1934, “Kënga e Lenorës në poezinë popullore shqiptare” [“Le chant de Lenore dans la poésie populaire albanaise”], *Normalisti*, 6: 19-22.
- CLAYER Nathalie, 2007, *Aux origines du nationalisme albanais. La naissance d’une nation majoritairement musulmane en Europe*, Paris, Karthala.
- CLAYER Nathalie, 2012, “Carl Patsch et le Musée national de Tirana (1922-1925)”, *Revue germanique internationale*, 16: 91-104.
- DALIPAJ Gerda, 2013, “Domesticating the Domestic. The House in Albanian Ethnography during the Communist Regime”, *Annuario*, 2: 9-38.
- DALIPAJ Gerda, 2016, “The Houses of Transition. Post-communist transformations, migration and uncertainty in Albania”, Aix-en-Provence, Université d’Aix-Marseille.
- ENDRESEN Cecilie, 2012, *Is the Albanian’s Religion really “Albanianism”? Religion and Nation According to Muslim and Christian Leaders in Albania*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- GREGORIĆ BON Nataša, 2007, *Contested Spaces and Negotiated Identities in Dhërmi/Drinades of Himarë/Himara Area of Southern Albania*, University of Nova Gorica.
- GREGORIĆ BON Nataša (ed.), 2008, “Contributions to Albanian Studies”, *Anthropological Notebooks*, XIV, 2.
- HAHN Johann Georg von, 1854, *Albanesische Studien*, Jena, Friedrich Mauke.
- HEMMING Andreas, Gentiana KERA and Enriketa PANDELEJMONI (eds.), 2012, *Albania. Family, Society and Culture in the 20th Century*, Münster, Lit Verlag.
- HYSA Armanda, 2010, “Ethnography in Communist Albania: Nationalist Discourse and Relations with History”, in Katarina Keber and Luka Widmar, *Historicni Seminar 8*, Ljubljana, Založba ZRC : 103-125.
- HYSA Armanda, 2011, “Mbi studimin e qytetit në etnografinë shqiptare të periudhës socialiste” [“De l’étude de la ville dans l’ethnographie albanaise de la période socialiste”], *Kultura popullore*, 163-187.
- HYSA Armanda, 2012, “The History, Form and Function of the Old Bazaar in Tirana”, in Andreas Hemming, Gentiana Kera and Enriketa Pandelejmoni (eds.), *Albania. Family, Society and Culture in the 20th Century*, Münster, Berlin, Lit Verlag: 207-217.
- HYSA Armanda, 2014, “Mirroring the Bazaar: Social Change through Balkan Marketplaces”, in Klaus Roth, W. Höpken and Gabriella Schubert (eds.), *Zwischen Europäisierung, Globalisierung und Tradition: südosteuropäische Alltagskultur in Wandel*, München, Sagner: 271-284.
- HYSA KODRA Armanda, 2014, “Between Status Quo and Change. The State of Post-Communist Albanian Ethnology”, *Ethnologia Balkanica*, XVII: 21-44.
- KODRA-HYSA Armanda, 2013, “Albanian ethnography at the margins of history 1947-1991: Documenting the nation in historical materialist terms”, in Aleksandar Boskovic and Chris Hann (eds.), *The Anthropological Field on the Margins of Europe, 1945-1991*, Berlin, Lit Verlag: 129-151.
- KONDI Bledar, 2012, *Death and ritual crying. An anthropological approach to Albanian funeral customs*, Berlin, Logos.
- KRETSI Georgia, 2005, “The uses of origin. Migration, power-struggle and memory in southern Albania”, in Russell King, Nicola Mai and Stephanie Schwandner-Sievers (eds.), *The New Albanian Migration*, Brighton-Portland, Sussex Academic Press: 195-212.
- LELAJ Olsi, 2011, “Një analizë kritike e studimeve etnografike shqiptare mbi shoqërinë e ‘real socializmit’ në Shqipëri” [“Une analyse critique des études ethnographiques albanaïses sur la société du ‘socialisme réel’ en Albanie”], *Kultura Popullore*, XXX (63, 64), 1, 2 : 199-224.
- LELAJ Olsi, 2015, *Nën shenjë e modernitetit* [Sous le signe de la modernité], Tiranë, Pika pa siperfaqe.
- MUSARAJ Smoki, 2012, *Tales from Albarado. Pyramid Schemes and the Ponzi Logics of Accumulation in Postsocialist Albania*, New York, New School for Social Research.
- PICHLER Robert (ed.), 2014, *Legacy and Change. Albanian Transformation from Multidisciplinary Perspectives*, Berlin, Lit Verlag.
- PISTRICK Eckehard, 2015, *Performing Nostalgia: Migration Culture and Creativity in South Albania*, Farnham, Ashgate.
- PISTRICK Eckehard (ed.), 2016, *Deutsch-Albanische Wissenschaftsbeziehungen hinter dem Eisernen Vorhang*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- RAPPER Gilles DE, 2005, “Better than Muslims, not as Good as Greeks: Emigration as Experienced and Imagined by the Albanian Christians of Lunxhëri”, in Russell King, Nicola Mai and Stephanie Schwandner-Sievers (eds.), *The New Albanian Migration*, Brighton-Portland, Sussex Academic Press: 173-194.
- ROTH Klaus, 2014, “Changes of Paradigms: The Ethnological Sciences in Southeast Europe in the European Context”, *Ethnologia Balkanica*, 17: 9-19.
- SCHILLACI Giuseppe, 2017, *Tranzicion. Art et pouvoir en Albanie*, Kolam Productions, 45 minutes, collection_opus.fr.
- SCHIPPERS Thomas K., 1991, “Regards ethnologiques sur l’Europe”, *Terrain*, 17: 146-152.
- SCHWANDNER-SIEVERS Stephanie, 2009, “‘Jungfrauen’ und ‘Elefanten im Porzellanladen’. Zur internationalen Herausforderung der albanischen Ethnologie im Postsocialismus”, in Oliver Jens Schmitt and Eva Anna Frantz (eds.), *Albanische Geschichte: Stand und Perspektiven der Forschung*, Wien, Oldenburg Verlag: 187-214.
- SCHWANDNER-SIEVERS Stephanie and Bernd J. FISCHER (eds.), 2002, *Albanian Identities. Myth and History*, London, Hurst.
- SINTÈS Pierre, 2010, *La Raison du mouvement : territoires et réseaux de migrants albanais en Grèce*, Paris/Aix-en-Provence, Karthala/MMSH.
- VOELL Stéphane, 2011, “The Kanun in the Ethnographic Self-Description: Research into Albanian Traditional Law during Socialism”, in Ulf Brunnbauer (ed.), *Sociology and Ethnography in East-Central and South-East Europe: Scientific Self-Description in State Socialist Countries*, München, Oldenburg: 277-295.
- VULLNETARI Julie, 2012, *Albania on the Move. Links between Internal and International Migration*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- ZHEJI Gjergj, 1998, *Folklori shqiptar* [Le folklore albanais], Tiranë, Shtëpia botuese e librit universitar.